Production et patriotisme (1914-1918) : mobilisation des ressources humaines de la Saskatchewan pour l'effort de guerre alimentaire canadien

*Production and patriotism (1914-1918) : mobilizing Saskatchewan farmers in the
Canadian food production*

Mourad Djebabla-Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/633>

DOI : 10.4000/eccs.633

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 7-30

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Mourad Djebabla-Brun, « Production et patriotisme (1914-1918) : mobilisation des ressources humaines de la Saskatchewan pour l'effort de guerre alimentaire canadien », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/633> ; DOI : 10.4000/eccs.633

PRODUCTION ET PATRIOTISME (1914-1918) : MOBILISATION DES RESSOURCES HUMAINES DE LA SASKATCHEWAN POUR L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

Mourad DJEBABLA
Collège Militaire Royal du Canada
Kingston

Durant la Première Guerre mondiale, le Canada fut pour la Grande-Bretagne un atout pour contrer les conséquences de la guerre sous-marine allemande. En se tournant particulièrement vers les Prairies et notamment la Saskatchewan, le gouvernement fédéral proposa des campagnes de surproduction aux agriculteurs. Celles-ci ont été l'occasion d'expérimenter le concept de « guerre totale » en mobilisant l'ensemble des ressources humaines alors disponibles au Canada. Mais cette mobilisation agricole ne se fit pas sans réticences quant à certains aspects.

Canada was an important part of the food war effort of Great Britain during the submarine warfare in 1914-1918. The Canadian government mobilized all of the people who could work on farms. The Prairies and especially the province of Saskatchewan were central to the Canadian food production for the Allies. The mobilization of Canadians for work on farms was an example of the "Total War" in Canadian society during the Great War. But this mobilization was not so easy in the Canadian war context.

Le 3 août 1914, quand la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne, le Dominion du Canada est *de facto* impliqué aux côtés de sa métropole. À l'annonce des hostilités, les centres urbains à travers le Canada font bruyamment montre de leur enthousiasme à soutenir les armes d'Albion dans cette aventure. L'été 1914 est chaud et dans les campagnes canadiennes, les échos festifs et patriotiques de la ville se perdent parmi les agriculteurs et les travailleurs agricoles d'abord occupés à rentrer les récoltes.

Si le conflit qui débute en Europe paraît bien lointain à nombre de Canadiens, les propos du Premier ministre britannique à la Chambre des Communes de Londres ne laissent planer aucun doute quant à sa détermination : toutes les ressources disponibles, dont celles de l'Empire, devaient être « jetées dans la balance ».¹

¹ Canada, *Documents touchant la guerre européenne, comprenant les décrets du conseil, les câblogrammes, la correspondance et les discours prononcés à la Chambre impériale des communes*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1914, p. 160.

L'étude du Canada dans la Première Guerre mondiale compte, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale surtout, nombre d'études (en anglais majoritairement) traitant de l'effort de guerre canadien en hommes, de la place des Canadiens au front ou de la question de la contribution des Canadiens français (DJEBABLA 2014 : 407-416). Il est néanmoins un pan de l'historiographie canadienne de la Grande Guerre qui demeure en friche, c'est celui de la mobilisation des campagnes. Pourtant, dans le contexte de la guerre sous-marine allemande, la production agricole devint de plus en plus une arme à part entière pour combattre l'ennemi : « *Fight the Huns with Food* » est un slogan diffusé, en 1918, au Canada et aux États-Unis, pour souligner l'apport alimentaire de l'Amérique du Nord aux Alliés. Malgré cela, à part l'étude de la fin des années 1970 de John Herd Thompson, *The Harvests of War*, les historiens canadiens se sont peu ou prou intéressés à ce problème pourtant central quand on se tourne vers l'Ouest qui se caractérise par ses immenses champs agricoles. Au contraire, les tensions linguistiques entre le Québec et l'Ontario ou l'envoi d'hommes outre-mer ont fait l'objet de bien des études et débats.

A l'automne 2015, nous avons publié l'étude *Combattre avec les vivres*, qui sort de l'ombre l'effort de guerre alimentaire canadien en 1914-1918 avec une attention portée sur le monde rural et sa contribution à soutenir les Alliés (DJEBABLA 2015). Cet article est tiré de cette recherche mais s'en détache sur plusieurs points. Tout d'abord, il se focalise sur la Saskatchewan, principale aire canadienne de production de blé. Ensuite, il aborde le sujet du point de vue de la force vive disponible au pays et devant répondre aux impératifs de l'effort de guerre alimentaire canadien. Comme nous le démontrons, le contexte international et national, influencés par le conflit mondial, ont de nombreuses conséquences sur la capacité des agriculteurs saskatchewanais à se procurer des bras pour les travaux des champs et les récoltes.

Nous visons ainsi à nous écarter de sentiers maintes fois battus de l'historiographie canadienne de la Première Guerre mondiale en nous focalisant sur les Prairies et leur apport à l'effort de guerre alimentaire canadien. Nous retenons la Saskatchewan au regard de ses caractéristiques : de 1915 à 1918, elle est la province canadienne sur laquelle les efforts du gouvernement fédéral se portèrent au regard de ses surfaces disponibles au développement de la culture du blé. Jeune province canadienne, établie en 1905, si les années d'avant-guerre furent particulièrement difficiles avec de mauvaises récoltes dues à la météo, la guerre fut une occasion en or pour nombre d'agriculteurs qui

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

tirèrent profits des demandes alliées en céréales. Avec l'encouragement des autorités fédérales, le premier conflit mondial œuvre au développement des surfaces cultivées : mais cet essor a un prix.

Les politiques du gouvernement fédéral à l'encontre de la Saskatchewan ne sont pas sans susciter des divergences de point de vue. Face à un intérêt supranational allié, une vision plus réaliste locale des autorités saskatchewanaises se dégage au sujet de la capacité de la province à répondre aux injonctions à produire toujours plus sans égard aux pratiques raisonnées agricoles qui prévalaient. Dans le contexte de « guerre totale », patriotisme et production devinrent complémentaires et l'agriculteur canadien vit sa place se définir dans l'effort de guerre canadien, ce qui impliquait de recevoir du soutien de l'ensemble de la société mobilisée à cet effet, par l'intermédiaire des autorités politiques.

Pour mettre en lumière l'ensemble de ces points, dans un premier temps, nous reviendrons sur le lien agraire qui lie le Dominion du Canada à sa métropole. Dans le contexte de la guerre sous-marine, la Grande-Bretagne sait tirer parti des atouts que représente le Canada en vue d'échapper au sort des civils allemands confrontés au blocus allié. Par la suite, en revenant vers la Saskatchewan, nous développerons les diverses politiques entreprises par les gouvernements fédéral et provincial à destination du monde agricole, en vue de lui fournir toute l'aide nécessaire pour la réalisation des objectifs nationaux de production agricole. Dans le contexte de « guerre totale », nous verrons que c'est l'ensemble des Canadiens qui sont mobilisés, quel que soit l'âge, le sexe, la condition sociale, voire l'appartenance à la communauté autochtone, pour répondre aux objectifs de l'effort de guerre agricole canadien. « Patriotisme et production » est le mot d'ordre qui traverse les diverses stratégies retenues pour pallier le manque de bras pour les récoltes au Canada.

La Révolution industrielle du XIX^e siècle ayant vidé les campagnes anglaises au profit des villes où se concentraient les usines, la Grande-Bretagne est dépendante des importations de vivres pour nourrir une population majoritairement urbaine. Au début des années 1900, ce talon d'Achille n'échappa guère aux autorités militaires allemandes qui avaient pris en compte cet aspect stratégique au cœur du conflit. Mais en temps de paix, la Grande-Bretagne est le cœur d'un vaste Empire colonial sur lequel « le soleil ne se couche jamais ». Que ce soit de l'Inde, d'Australie, d'Afrique du Sud ou du Canada, Londres peut compter sur ses importations de vivres par voie maritime.

Au sein de cet Empire britannique, le Canada se détache par sa proximité avec les Îles britanniques : le temps de navigation entre Halifax et Liverpool est le plus court en comparaison avec d'autres colonies et dominions. L'autre atout du Canada concerne ses terres immenses encore disponibles. Les Prairies canadiennes se développent à compter de la deuxième moitié du XIX^e siècle avec des politiques d'immigration visant à valoriser la mise en culture de nouvelles terres. Au cours de cette période, la Révolution industrielle permit à l'agriculture canadienne de se moderniser et d'augmenter la production pour nourrir des citoyens toujours plus nombreux. Les surplus étaient exportés vers la Grande-Bretagne, en particulier le blé, le fromage, le bacon et le jambon qui étaient à la base des habitudes alimentaires britanniques (STACEY 2003 : 36-38). Dans ce contexte, en tant que source d'approvisionnement en produits agricoles, le principal lien qui unissait le Canada à sa métropole était agraire. Au sein de l'Empire britannique, le Canada est ainsi considéré comme le « grenier de l'Empire ». Ce titre est notamment justifié par la capacité de l'Ouest canadien à répondre aux besoins en blé de la métropole.

Pour illustrer ce rapport en temps de paix, le 6 août 1914, le gouvernement canadien offrit un million de sacs de farine à Londres. Par la suite, en plus de dons de vivres aux troupes et aux réfugiés belges (WILSON 1977 : xxiv), en septembre 1914, les provinces canadiennes envoyèrent chacune à la métropole des produits de leur terroir comme 500 000 sacs de farine de l'Ontario, 4 millions de livres de fromage du Québec², et 1500 chevaux de la Saskatchewan.³ Présents en grand nombre dans les fermes canadiennes du début du XX^e siècle, les chevaux étaient alors la principale force motrice utilisée pour les travaux agricoles. Au début des hostilités, il faut rappeler que le cheval est utile à la cavalerie, au transport de matériel et à l'artillerie pour le déplacement des canons. Bien entendu, l'évolution vers la guerre de tranchées viendra chambouler ces usages.

Londres est conscient des atouts du Canada au regard des ressources alimentaires, particulièrement lorsqu'éclate le conflit avec des soldats toujours plus nombreux à nourrir. Ce que la presse rurale canadienne relaie, en octobre 1914, afin de dessiner le devoir attendu des agriculteurs sur leurs terres : « Nous sommes fiers des troupes que le Canada nous envoie, mais nous

² Le fromage avait été acheté par le gouvernement québécois à la Société coopérative agricole des fromagers de Québec. (Québec, « séance du 3 février 1915 », Débats de l'Assemblée législative, 13^e Législature, 3^e session, séances du 7 janvier au 5 mars 1915, Québec, Service de la reconstitution des débats, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 2000, p. 205.)

³ « Les cadeaux des provinces », *Le Peuple*, 18 septembre 1914, p. 3. (journal rural québécois)

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

attendons aussi de lui le blé qui, l'année prochaine, sera encore plus nécessaire pour notre sécurité nationale.⁴ »

La guerre en Europe a une autre conséquence sur la production agricole canadienne. Au début des hostilités, la France et la Grande-Bretagne établissent un blocus des ports allemands en mer du Nord et de ceux austro-hongrois en Adriatique. Comme pour la Grande-Bretagne, la révolution industrielle a rendu l'Allemagne dépendante des importations de vivres. L'impact de ce blocus allié se fait sentir dans les Prairies où l'envoi de blé vers l'Allemagne est désormais interdit. Le gouvernement fédéral, tout en faisant montre de son respect des règles du blocus, doit alors presser Londres de compenser les pertes de débouchés en augmentant ses commandes de blé.

Du point de vue de l'ennemi, cette stratégie franco-britannique est sévèrement jugée par le Maréchal Hindenburg au regard de son objectif de viser avant tout la population civile du front domestique :

Quel est donc le but que poursuit la dictature de ces hommes « si civilisés » ? Leur plan est clair. Ils ont constaté que leur force militaire n'est pas suffisante pour réaliser par les armes leur volonté tyrannique, que leur science militaire demeure improductive devant un adversaire aux nerfs d'acier.

Que l'on détruise donc ces nerfs ! Si on ne peut y parvenir en combattant face à face, homme contre homme, on y parviendra peut-être par derrière, en passant par l'intérieur de l'Allemagne. Que l'on fasse mourir de faim les femmes et les enfants ! Cette mesure aura, si « Dieu le veut », une influence sur les époux et sur les pères qui combattent sur le front, peut-être pas immédiatement, mais peu à peu ! Alors les époux et les pères se décideront peut-être à mettre bas les armes, sinon, là-bas, à l'intérieur, femmes et enfants seront menacés de mort, de cette mort... de la civilisation.⁵

Les restrictions alimentaires furent d'autant plus cruellement ressenties en Allemagne que le niveau de vie s'était amélioré durant les deux décennies qui précédèrent le conflit, au point de modifier les habitudes alimentaires des classes ouvrières plus tournées vers le pain blanc au détriment de celui de seigle

⁴ « Le prochain devoir du Canada », *L'Éclaireur*, 23 octobre 1914, p. 1. (journal rural québécois)

⁵ VON HINDENBURG Paul (1921), *Aus Meinem Leben (Ma vie)*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, p.219-220.

(ROUSSEAU 2006 : 98). Le général Ludendorff souligne dans ses mémoires combien le manque de nourriture eut un impact sur le moral de la population civile et sa volonté de tenir jusqu'à la victoire.⁶

C'est pour répondre à ce blocus que les autorités allemandes développent la guerre sous-marine pour couper la Grande-Bretagne de tous les approvisionnements en provenance de son Empire. Au fur et à mesure des hostilités, le torpillage des navires alliés (avec des incidents concernant des navires neutres américains avant 1917) alla en s'intensifiant pour aboutir, en 1917-1918, à la guerre sous-marine à outrance. Pour espérer mettre à terre les Britanniques, l'amirauté allemande convainc l'empereur Guillaume II de permettre aux U-boats de couler tous les navires sans exception se dirigeant vers les îles britanniques. Ce choix influença d'ailleurs la décision des États-Unis d'intervenir aux côtés des Alliés en avril 1917. Depuis les Prairies canadiennes, ce contexte international a comme impact immédiat de presser les agriculteurs à produire toujours plus et à ensemençer toujours plus de terres, pour répondre aux besoins de la Grande-Bretagne dont la population ressent déjà les effets du manque de nourriture, tout comme les Allemands qui souffrent du blocus :

It was a terrible time, terrible. We were starving. I can remember my mother going out and picking dandelion leaves and washing them and making sandwiches with them. It tasted like lettuce. I don't know how my mother managed. It was nothing to see her sitting at the table with an empty plate. "Mummy, you're not eating?" "I'm not hungry," she'd say. Whatever she had was for my brother and myself. (VAN EMDEN and HUMPHRIES 2004: 191)

Si Londres presse son Dominion d'envoyer toujours plus de blé, c'est au gouvernement fédéral canadien qu'il revient de mobiliser ses agriculteurs et d'assigner pour chaque province des objectifs de production agricole au regard des besoins de la métropole.

Quand le Canada fut impliqué dans le conflit par le biais de sa métropole, les récoltes de 1914 étaient en cours, les autorités militaires et politiques canadiennes ne pouvaient donc pas influencer sur leur rendement. Par contre, dès l'automne, quand les regards se tournèrent vers les récoltes à venir, le monde rural canadien fut incité par les autorités politiques fédérales et

⁶ LUDENDORFF Erich (1921), *Souvenirs de Guerre (1914-1918)*, vol. I, Paris, Payot, p. 382-383.

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

provinciales à accroître ses efforts pour augmenter la production de 1915 pour répondre aux besoins alliés outre-mer.

À l'hiver 1915, suivant l'exemple de l'appel du Ministre britannique de l'Agriculture aux agriculteurs de Grande-Bretagne pour leur demander de redoubler d'efforts pour produire plus⁷, le gouvernement canadien lança la campagne *Patriotisme et Production*, qui est par la suite renouvelée annuellement jusqu'en 1918. Prise en main par le Ministre fédéral de l'Agriculture, Martin Burrell, cette campagne retint l'approche incitative. Le Ministre invitait les agriculteurs canadiens à augmenter leurs productions en développant la culture du blé ou en accroissant l'élevage de bœuf, de moutons, de vaches laitières et de porc.⁸

Des critiques apparurent cependant à l'encontre de cette campagne. En Saskatchewan, elles concernaient l'incitation faite par le Ministre fédéral de l'Agriculture d'augmenter à tout prix les surfaces cultivées en délaissant les jachères. Pour le ministre saskatchewanais de l'Agriculture, W. R. Motherwell, ce conseil allait à l'encontre des principes agricoles élémentaires et il conseilla au contraire aux agriculteurs de sa province de mieux cultiver plutôt que d'augmenter aveuglément les surfaces ensemencées.⁹ W. R. Motherwell considérait que délaissier les jachères au nom d'une augmentation de la production agricole en 1915 était tout simplement insensé : « little short of madness » (WAISER 2005 : 218). Le ministre décida donc de prendre le contre-pied de la campagne fédérale en publiant ses propres conseils dans la presse rurale pour rappeler les principes élémentaires de la culture du sol, dont le choix de semences¹⁰ et le respect des jachères.¹¹

⁷ MIDDLETON Thomas Hudson (1923), *Food Production in War*, London, Humphrey Milford, p. 137.

⁸ « Patriotism and Production - Pin Your Faith to Live Stock », *The Northern Advance*, 25 février 1915, p. 6.

⁹ Government of Canada, *Agricultural War Book. Patriotism and Production*, Ottawa, sans éditeur, 1915, p. 10.

¹⁰ « Patriotism and Production More Than Usual », *The Prairie Farm and Home*, 3 février 1915, p. 26. (encart du Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan).

¹¹ « How To Raise Profitable Crops On The Dry Lands », *The Saskatoon Phoenix*, 4 janvier 1915, p. 5 ; « Rules to Observe and Precautions to Take in Growing Profitable Crops On The Drier Lands of Saskatchewan », *The Prairie Farm and Home*, 6 janvier 1915, p. 26 ; « Agricultural Commandements », *The Wilkie Press*, 1^{er} avril 1915, p. 3 ; « Ten Dry Farming Commandments », *The Prairie Farm and Home*, 28 avril 1915, p. 16.

Mourad DJEBABLA-BRUN

Le conseil des autorités fédérales d'augmenter au maximum les surfaces cultivées correspondait à une vision à court terme qui ne reflétait pas les intérêts à long terme des agriculteurs, mais ceux de la Grande-Bretagne. Comme les opposants à cette politique le soulignèrent, c'était faire fi de la nécessité pour le sol de se reposer afin de garantir les récoltes des années à venir, notamment dans un contexte où le conflit s'enlisait. En dépit de conseils éclairés, la recherche de profits poussa les agriculteurs à suivre les conseils du gouvernement fédéral (THOMPSON 1978 : 66). Ils en paieront le prix avec des rendements moindres dans les années qui suivent 1915 (Ibid : 68).

Pour le ministre fédéral de l'Agriculture, l'objectif à atteindre était précis : produire suffisamment de denrées pour nourrir les combattants et les civils britanniques.¹² Dans les titres de journaux ruraux de la Saskatchewan, comme le *Wilkie Press* et le *Humboldt Journal*, un article définit les grandes lignes de la campagne fédérale. Les raisons invoquées pour justifier la mobilisation des agriculteurs étaient tant patriotiques, en soutien à la Grande-Bretagne, que pratiques, dans l'intérêt de l'agriculteur.¹³

Dans cette campagne de surproduction agricole, les femmes ne furent pas oubliées. Pour les citadines, leur rôle dans l'effort de guerre canadien était de contribuer aux œuvres de guerre ou d'encourager leur recrutement pour remplacer les hommes au travail (DJEBABLA 2008 : 92-94; 180-184). Les épouses et les filles d'agriculteurs furent quand à elles invitées à élever des volailles et à favoriser l'augmentation de la production d'œufs, en plus d'aider à la ferme pour contribuer à l'augmentation de la production en soulageant les hommes de certaines tâches.¹⁴ Cette mobilisation des Canadiennes des zones rurales pouvait paraître timide au regard des conséquences de la conscription pour leurs consœurs françaises et allemandes qui remplaçaient leurs époux aux champs depuis l'été 1914, mais la guerre vient leur donner une place plus visible au sein de l'exploitation, elles qui jusque-là étaient plutôt cantonnées aux tâches ménagères. Plus généralement, au fur et à mesure que le manque de main-d'œuvre devenait criant, elles jouaient un rôle de plus en plus actif dans les travaux agricoles, en particulier à partir de 1916 avec l'impact du recrutement et des usines de munitions qui drainèrent nombre de travailleurs agricoles.

¹² « A "Patriotism and Production" Banquet », *Farm and Dairy*, 11 février 1915, p. 118.

¹³ « True Character of Campaign for Production and Patriotism », *The Wilkie Press*, 6 mai 1915, p. 4 ; « True Character of Campaign for Production and Patriotism », *The Humboldt Journal*, 6 mai 1915, p. 6.

¹⁴ « Patriotisme et production », *L'Action catholique*, 1^{er} avril 1915, p. 3.

Avec les campagnes de surproduction, pour la première fois dans son histoire, au-delà des différences régionales ou culturelles, le Canada agricole était uni d'un océan à l'autre autour d'un même objectif national : en anglais comme en français, à l'Est comme à l'Ouest, les agriculteurs canadiens furent mobilisés pour soutenir l'effort de guerre, et en particulier les Alliés et la Grande-Bretagne en leur envoyant le plus possible de denrées. Cette mobilisation s'étendait également aux allophones des Prairies. Rappelons que le développement de l'Ouest canadien avait été assuré par l'immigration massive encouragée par les autorités fédérales au XIX^e siècle. Nombre d'immigrants d'Europe de l'Est habitaient en Saskatchewan, ce qui différenciait ce milieu rural de celui du Québec ou de l'Ontario.¹⁵

En temps de guerre, cette présence étrangère dans les Prairies n'allait pas de soi, notamment pour les immigrants issus des pays en guerre contre l'Empire britannique. A l'échelle du Canada, la méfiance était de mise à l'encontre de certains Néo-Canadiens qui devenaient en 1914 des « étrangers d'origine ennemie ». Dans l'Est du Canada, en Ontario et au Québec, la crainte d'actes de sabotage de leur part était localisée autour des installations industrielles, portuaires et des voies de communication. En Saskatchewan, la crainte se portait vers les champs de blé. Si, dans les centres urbains comme Montréal et Toronto, ces individus perdaient leurs emplois ou étaient enfermés dans des camps d'internement, le Premier ministre de la Saskatchewan, Walter Scott, préféra une approche plus pragmatique (BARNHART 2000: 128). Par exemple, pour l'année 1915, nous retrouvons dans le archives du Premier ministre saskatchewanais nombre de lettres du type de celle de juillet 1915, rédigée par J. E. Case, un citoyen de Wellwyn. Il y fait part de son inquiétude quant à la menace que les Canadiens d'origine ennemie pouvaient faire peser sur les récoltes de la province : « (...) *we have a lot of wheat that will be cut in the next 6 weeks (and the crop is very good) and it would not take an organized mob very long to reduce it to ashes and we are entirely unprepared.*¹⁶ » J. E. Case proposait de faire garder par des hommes armés les champs de blé de la Saskatchewan. Malgré ces lettres émanant de « bons Canadiens » demandant d'arrêter les fermiers d'origine ennemie, Walter Scott choisit de les laisser cultiver leurs terres car ils contribuaient à la prospérité de la province en participant aux exportations de blé vers la Grande-Bretagne :

¹⁵ HOPKINS J. Castell, *Canadian Annual Review*, 1914, Toronto, 1915, p. 264.

¹⁶ Saskatchewan Archives Board (Saskatoon), « Lettre de J. E. Case au P.M. Scott », 10 juillet 1915, Fonds Walter Scott, Fond M1, Dossier Scott IV.160, chemise *WWI: German Canadians, 1914-1915*, doc. 59630.

Mourad DJEBABLA-BRUN

*Just when we need more than ever large additions to our producing population, we stand in danger of losing hundreds of German and Austrian farmers who are thinking seriously of moving to the United States (...) in fact some have already gone. From this standpoint it would be a mistake to do anything to unnecessarily disturb these people and make them more dissatisfied than they are already.*¹⁷

Pour Walter Scott, la Police montée et ses patrouilles demeuraient suffisantes pour surveiller et assurer la sécurité des récoltes de la Saskatchewan.

La question des salaires des travailleurs agricoles fit aussi naître des tensions entre les agriculteurs et les immigrants. Les Canadiens semblaient jaloux de voir ces individus, non soumis aux obligations militaires, profiter de la manne de la guerre avec des salaires toujours en hausse, en raison de la rareté croissante de la main-d'œuvre (DANYSK 1995: 103). À l'échelle canadienne, les augmentations de salaires furent plus importantes en Saskatchewan au regard des surfaces à cultiver et des besoins plus pressants en travailleurs pour les récoltes céréalières. Si le salaire d'un travailleur agricole saisonnier en Saskatchewan était de 2,50\$ en 1914, il atteignait 4,50\$ en 1918, ce qui était alors quatre fois plus que la solde d'un soldat canadien servant au front! (WAISER 2005 : 219) Entre 1915 et 1918, les salaires annuels des travailleurs agricoles doublèrent en Saskatchewan, passant de 300 à 600\$.¹⁸

Le 22 août 1917, le *Morning Leader* rapporta le cas de cinq Autrichiens qui dirigeaient un groupe de travailleurs agricoles à Regina. Ceux-ci refusaient d'aller aux champs tant que les salaires n'atteindraient pas 4,50\$, logement et nourriture compris. Présentés comme des agents à la solde de l'ennemi, ces agitateurs furent arrêtés par la police et les autres travailleurs acceptèrent les salaires proposés par les agriculteurs.¹⁹ Pour les agriculteurs canadiens, le recours à l'épouvantail de l'étranger d'origine ennemie fut un moyen bien utile pour contrer les tentatives d'organisation des travailleurs agricoles désirant obtenir des salaires plus importants, dans un contexte où ils étaient tant

¹⁷ Saskatchewan Archives Board (Saskatoon), « Lettre du P.M. Scott à J. E. Case », 13 juillet 1915, Fonds Walter Scott, Fonds M1, Dossier Scott IV.160, chemise *WWI: German Canadians, 1914-1915*, doc. 59632.

¹⁸ Saskatchewan Minister of Agriculture, Fourteenth annual report of the department of agriculture of the province of Saskatchewan, for twelve months ended April 30 1919, Regina, J W Reid, 1919, p. 30.

¹⁹ « Regina No Place For Austrians to Dictate Wages », *The Morning Leader*, 22 août 1917, p.9.

recherchés au regard de l'augmentation des superficies exploitées pour l'exportation outre-mer.²⁰

Pour mener à bien la campagne fédérale de surproduction agricole, les autorités fédérales se tournèrent vers le voisin américain afin d'obtenir de sa part des travailleurs saisonniers pour les récoltes. Dans le cas de la Saskatchewan, la recherche de main-d'œuvre fit l'objet d'une coopération des autorités politiques fédérales et provinciales dès 1916.²¹ À la Chambre des communes d'Ottawa, lors de la séance du 20 mars 1916, en réponse à la question de William A. Buchanan, député de Medicine Hat (Alberta), au sujet des moyens pris par le gouvernement pour encourager les Américains à venir aider aux récoltes dans les Prairies, le Ministre de l'Intérieur fit état de publicités publiées dans 5 500 journaux à travers les États-Unis. Elles mettaient en avant l'opportunité de faire les récoltes au Canada. De plus, des arrangements furent pris avec la *Canadian Pacific Railway* pour proposer des tarifs avantageux à 1 cent/mile pour les ouvriers agricoles américains qui feraient le voyage.²² Par l'entremise de T. W. Crothers, le Ministre du Travail, les autorités fédérales proposèrent de recourir à 50 000 travailleurs américains pour les semailles du printemps 1916. Mais ils ne furent que 5 000 à se rendre au Canada (TROWBRIDGE 1966 : 68-69). En 1917, cette solution américaine pour les Prairies fut réétudiée et il fut estimé que les besoins de la Saskatchewan seraient de 5 000 bras, 5 000 pour le Manitoba et 2 500 pour l'Alberta.²³ À l'appui de ces objectifs, le gouvernement canadien lança sa campagne *War Winning Wheat Crop*.²⁴

20 CHAMP Joan (2002), *The Impact of the First World War on Saskatchewan's Farm Families*, Document non publié.

21 Saskatchewan Archives Board (Saskatoon), « Memorandum of the Acting Deputy Minister to the Hon. Walter Scott », 7 février 1916, Fonds Walter Scott, dossier M1 Scott IV .7, chemise n°4 (Agriculture, 1906-1916), doc. 23869.

22 Canada, « session du 20 mars 1916 », *Official Report of the Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada. Sixth Session-Twelfth Parliament. 6-7 George V, 1916. Vol. CXXIII. Comprising the Period from the Twenty-first Day of February to the Twentieth Day of March, 1916, Inclusive*, Ottawa, J de L Taché, 1916, p. 1 906.

23 Archives Canada, « Compte rendu du voyage de R. B. Bennette dans les Prairies », 14 mars 1917, Fonds MG26 : *Borden Papers*, Volume 164, document n°89 160-89 163.

24 Canada, « session du 8 mai 1917 », *Official Report of the Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada. Seventh Session-Twelfth Parliament. 7-8 George V, 1917. Vol. CXXVII. Comprising the Period from the Eighteenth Day of January to the Twentieth Day of September, 1917, Inclusive*, Ottawa, J de Labroquerie Taché, 1918, p. 1 194.

Mourad DJEBABLA-BRUN

Pour mobiliser les ouvriers agricoles américains, 44 agents canadiens furent envoyés dans les états limitrophes des Prairies.²⁵ À la séance du 25 mai 1917 au Parlement canadien, le Ministre de l'Intérieur précisa que le Manitoba envoyait de son côté 6 agents, la Saskatchewan, plus de 10, et l'Alberta, plus de 6. Sous la responsabilité de Thomas M. Molloy, Directeur du Bureau provincial du Travail, la délégation saskatchewannaise qui se rendit aux États-Unis se composait du sous-ministre de l'Agriculture, F. Hedley Auld, et de représentants de diverses parties de la Saskatchewan.²⁶ Mais lors de sa tournée de prospection américaine, Thomas M. Molloy remarqua dans la presse que les agriculteurs saskatchewannais devaient être prêts à offrir des salaires plus élevés, jusqu'à 50\$ par mois, pour inciter les travailleurs américains à venir au Canada.²⁷

Selon les chiffres du gouvernement canadien, en date de mai 1917, la campagne *War Winning Wheat Crop* permit de ramener environ 9 000 travailleurs américains : 3 500 pour l'Alberta, 4 700 pour la Saskatchewan et 800 pour le Manitoba. Des instructions avaient cependant été données aux agents canadiens pour ne pas accepter les étrangers d'origine ennemie et de ne retenir que les travailleurs agricoles de citoyenneté américaine.²⁸ La Police montée et les autorités fédérales et provinciales des Prairies, en collaboration avec les autorités américaines, demeuraient aussi vigilantes au sujet de l'entrée de travailleurs syndiqués américains au Canada, et notamment ceux trop « radicaux » de l'*Industrial Workers of the World* (I.W.W.), alors actif aux États-Unis auprès des ouvriers agricoles saisonniers qu'il regroupait dans l'*Organisation des ouvriers agricoles*.²⁹

Nous devons ici souligner que la question syndicale et celle des grèves sont une problématique dont devait tenir compte le gouvernement fédéral. Dès 1916-1917, l'union de la société canadienne autour de l'effort de guerre était mise à mal par des grèves de plus en plus nombreuses de la part des ouvriers,

²⁵ « Influx of Farm Help in Country », *The Morning Leader*, 14 mars 1917, p. 1.

²⁶ « Council of Agriculture Will Today Deal With Question of Selling Year's Wheat Crop », *The Morning Leader*, 14 mars 1917, p. 9 ; « Farm Laborers Not So Scarce Says Mr. Molloy », *The Morning Leader*, 17 avril 1917, p. 10 ; « Special Farm Labor Agents Go After Help », *The Morning Leader*, 19 mars 1917, p. 10.

²⁷ « Farmers Needing Men Should File Names At Once », *The Morning Leader*, 15 mars 1917, p. 10.

²⁸ Canada, « session du 25 mai 1917 », Official Report of the Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada. Seventh Session-Twelfth Parliament. 7-8 George V, 1917. Vol. CXXVII. Comprising the Period from the Eighteenth Day of January to the Twentieth Day of September, 1917, Inclusive, Ottawa, J de Labroquerie Taché, 1918, p. 1740-1741.

²⁹ « I.W.W. Try To Enter Canada », *The Morning Leader*, 15 août 1917, p. 16.

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

en particulier dans les centres urbains où se concentraient les usines de guerre. Plusieurs éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord, le poids des travailleurs d'usine et des travailleurs agricoles était grandissant en raison des besoins rattachés à la production de guerre. Conscients de cela, ils se regroupaient dans des syndicats défendant leurs intérêts. Au Canada, le nombre de syndiqués passa de 166 163, en 1914, à 248 887 en 1918 (ROY 1995:18). Pendant les années de guerre, la principale question qui les concernait, était l'impact du conflit mondial sur le coût de la vie au regard des salaires qui ne suivaient pas l'inflation.

En 1917-1918, l'inflation augmentait au Canada face à la guerre sous-marine des Allemands qui faisait augmenter le coût du frêt, et face à la situation de pénurie alimentaire des Britanniques et des Alliés qui augmentait la demande de vivres pour l'exportation. Durant les derniers jours du conflit, les travailleurs s'organisèrent pour lutter contre la hausse des prix, ce qui déboucha, en 1919, sur une série de grèves, dont la plus importante fut l'émeute sanglante de Winnipeg (NELLS 2004 : 220). Déjà, en 1917-1918, un mémo du ministère du Travail, en date du 3 mai 1918, reliait l'augmentation du nombre de grèves observées à travers le Canada au problème de l'augmentation des prix :

*The intense industrial activity which has prevailed during the whole of 1917 and up to the present period of the year 1918, with the increasing labour shortage and accompanying rise in the cost of living, have increased the number of industrial disputes during the last year or two, but, save in the coal mining industry, no serious or long continued strike has occurred.*³⁰

À l'appui de ce constat, le mémo fournissait les chiffres du nombre de grèves au Canada durant la guerre :

³⁰ BAC, « Mémo du Ministère du Travail », 3 mai 1918, Fonds MG26 : *Borden Papers*, Volume 141, document n°75 322-75 323.

Mourad DJEBABLA-BRUN

Nombre de grèves au Canada en 1910-1918

Période (du 1 ^{er} juin au 31 mai)	Nombre de grèves
1910-1911	83
1911-1912	92
1912-1913	167
1913-1914	60
Total de grèves pour la période avant-guerre	402
1914-1915	31
1915-1916	53
1916-1917	115
1917-1918	105
Total de grèves pour la période de guerre	304

Source : BAC, « Mémo du Ministère du Travail », 3 mai 1918, Fonds MG26 : *Borden Papers*, Volume 141, document n°75 326.

Si le monde agricole canadien est moins démonstratif que les villes, la problématique de l'inflation demeure la même pour les agriculteurs et les travailleurs agricoles. Tandis que les premiers tentent de réduire au maximum leurs coûts d'exploitation dans un contexte d'inflation, les seconds demandent des salaires leur permettant de faire face à cette hausse du coût de la vie. Déjà concernés par les ouvriers des usines de guerre, on comprend mieux dès lors le souci des autorités fédérales et provinciales d'éviter de nourrir ce terreau de contestations en faisant entrer au pays des travailleurs agricoles syndiqués américains. Le monde politique canadien surveillait de près ces grèves et revendications syndicales, en raison du contexte de la révolution russe de 1917 qui était un exemple pour certains grévistes, comme un journal de Montréal pouvait le noter à l'occasion d'une assemblée du Conseil des Métiers du travail :

Pour la première fois, depuis que ce conseil existe, le mot de « révolution » a été prononcé et applaudi. « Serons-nous obligé, a déclaré le président Foster, d'imiter nos frères de travail de Russie et de recourir à la violence pour ramener à la raison les exploiters du peuple et ceux qui les soutiennent.³¹ »

³¹ « Guerre à la spéculation des denrées », *La Presse*, 18 mai 1917, p. 9.

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

De toute façon, l'application de la conscription au Canada et l'entrée en guerre des États-Unis, en avril 1917, détourna les Américains du Canada (NICHOLSON 1963 : 376). La solution qui restait pour soutenir les agriculteurs et leur permettre d'augmenter leurs productions de blé à destination de la Grande-Bretagne et des Alliés, fut de retenir les civils canadiens demeurés au pays, à savoir les citoyens, les écoliers et les étudiants.

À l'exemple de la Grande-Bretagne, qui envoya aux champs les citoyens inaptes au service militaire, en 1917-1918, l'attention des autorités canadiennes se porta sur les citoyens, seule ressource nationale encore disponible, pour aider aux récoltes. Dans le contexte de la guerre sous-marine à outrance, il s'agissait de répondre aux besoins des agriculteurs que la conscription puis l'entrée en guerre des États-Unis privaient de travailleurs, alors même que la Grande-Bretagne réclamait toujours plus de blé. Par le biais de la presse, le ministre canadien de l'Agriculture s'adressait aux Canadiens des villes pour les conscientiser et leur rappeler la situation alimentaire périlleuse des Britanniques et des Alliés, en vue de les convaincre de prendre part à l'effort de guerre :

*I especially appeal in this critical year to those in our cities and towns who hitherto have not felt the necessity for directing their energies to food production. Individual efforts, even though small and unskilled, will in the aggregate mean much. By applying their labour to uncultivated land near their homes, or by assisting farmers, everybody having health can accomplish something. There is need, not only for an increased supply but for a wise economy of food.*³²

Pour collaborer au succès de cette campagne, les attentes du ministère de l'Agriculture se portèrent vers des institutions sociales qui encadraient les citoyens, comme les églises, les écoles, les Boy Scouts, les sociétés horticoles ou encore les organisations féminines. C'était bien entendu dans les Prairies que le manque de bras se faisait le plus sentir avec l'augmentation des surfaces cultivées. Pour assurer le succès de la mobilisation des civils, en 1918, le gouvernement saskatchewanais prit l'initiative de lancer la campagne *Fight or Farm* :

There is an individual responsibility resting upon every city resident. The Canadian people responded splendidly to the call for men to fight. Another call has come to those at home to support the fighters. This

³² Canada, Department of Agriculture, *The Agricultural Gazette*, vol. 4, n°3, mars 1917, p. 170.

Mourad DJEBABLA-BRUN

*call, too, is an individual one to every man and to every woman to do his or her utmost. "Fight or Farm" should be our motto this year. If those who cannot fight refuse to farm, the alternative will be actual hunger, and perhaps starvation among the women and children of the allied nations and much distress even in the cities of our own Dominion.*³³

Cet empressement des autorités de la Saskatchewan répondait à la situation de 1917-1918 car il devenait impératif de remplacer les agriculteurs conscrits. Il fallait faire face à la baisse du nombre de bras venant traditionnellement de l'Est du Canada (à cause de la conscription) et des États-Unis (à cause de leur entrée en guerre en avril 1917) pour assurer le bon déroulement des récoltes.³⁴ Pour mener à bien cette mobilisation, des comités de Travail (*Farm Help Committee*) furent organisés dans les villes et villages de la province. En date du 20 mars 1918, 235 comités étaient en place en Saskatchewan pour mettre en relation l'offre et la demande de bras pour les travaux des champs.³⁵ A Regina, le comité de Travail distribua 500 cartes aux employeurs de la ville pour y enregistrer les employés aptes à aider des agriculteurs pour les semailles, tandis que le directeur des bureaux de placement provinciaux, Thomas M. Molloy, communiqua au comité les besoins des agriculteurs.³⁶

Pour assurer le succès de la campagne *Fight or Farm*, des affiches furent diffusées dans les centres urbains afin d'informer chacun du devoir qui était attendu. Comme pour la stratégie des affiches de recrutement, elles jouaient sur la question de la responsabilité incombant aux hommes qui pouvaient aider aux récoltes, à défaut de quoi, ils seraient considérés comme des « lâches » : « *Register today and you will not be a slacker.*³⁷ » Pour maintenir la pression, le gouvernement de la Saskatchewan décréta que le 17 mars 1918 serait le *Farm Enlistment Week*. A cette occasion, la collaboration des hommes d'église fut demandée pour diffuser l'appel de la mobilisation agricole auprès de leurs

³³ « "Fight or Farm" Must be this Year's Motto », in *The Saskatchewan Farmer*, vol. 8, n°5, février 1918, p. 9.

³⁴ « Labor Situation », in *The Saskatchewan Farmer*, vol. 8, n°5, février 1918, p. 6 ; « Labor Situation », in *The Saskatchewan Farmer*, vol. 8, n°6, mars 1918, p. 14.

³⁵ « Regina Citizens Organize to Campaign City Properly for Farm Help Assistance », *the Morning Leader*, 21 mars 1918, p. 9.

³⁶ « Lining Up Man Power of City for Farm Work », *The Leader*, 22 mars 1918, p. 11.

³⁷ Saskatchewan Archives Board (Regina), « Fight or Farm Campaign. Authorized by Canada Food Board. Under Direction Department of Agriculture, Regina », 1918, Fonds du Ministère de l'Agriculture, Fonds R-261, Dossier 29.5 : Wartime Food Production (1915; 1918).

fidèles, lors de l'office du dimanche 17 mars.³⁸ La pression fut telle qu'un journal local rapporte qu'un homme d'affaires fit savoir au comité de Travail de Regina qu'il était prêt à aller aux champs pour quelques semaines pour traire des vaches, conduire un tracteur ou des mulets.³⁹

Il faut noter que la « solidarité », en temps de guerre, entre les villes et les campagnes en Saskatchewan s'exprima aussi avec l'appel au soutien des citoyens pour permettre aux agriculteurs de s'équiper. Avec des surfaces de culture plus importantes et des banques réticentes à prêter, le gouvernement saskatchewanais proposa un emprunt provincial : le *Saskatchewan Greater Production Loan*, dont le but était de permettre aux agriculteurs de disposer de fonds pour se doter de machines, de grains et de semences pour ainsi accroître leurs productions.⁴⁰ Cet emprunt était compris comme un moyen de soutenir les agricultures de la Saskatchewan pour leur permettre de continuer à répondre aux besoins des Alliés.⁴¹ Pour les Saskatchewanais, il convenait de faire montre de leur patriotisme en y contribuant, participant du même coup au développement de la province dont l'économie dépendait tant du secteur agricole.⁴² Dans le contexte de la guerre, l'emprunt permit de créer un lien d'intérêt et de solidarité, entre les citoyens disposant de fonds à placer avec un intérêt annuel de 5%, et des agriculteurs pouvant disposer de ces fonds. Au sein de l'Empire britannique, cette mesure fut également mise en pratique en Nouvelle-Zélande et en Australie.⁴³ Dans la presse urbaine et rurale de la Saskatchewan, une campagne de publicité fut organisée en septembre-octobre 1917. Elle soutenait cette démarche, et valorisait l'intérêt de contribuer à l'emprunt provincial : par patriotisme⁴⁴, pour soutenir les soldats au front⁴⁵, par fidélité impériale⁴⁶, par solidarité avec le

³⁸ « Greater Production », in *The Public Monthly. A Periodical Bulletin on Matters of Public Interest in Saskatchewan*, Vol. VI, n°9, avril 1918, p. 161.

³⁹ « Lining up Man Power of City for Farm Work », *The Leader*, 22 mars 1918, p. 11.

⁴⁰ Saskatchewan, Department of Agriculture, *Cheaper Money for Saskatchewan Farmers* (Bulletin n°47), Regina, J. W. Reid- King's Printer, 1917, p. 3.

⁴¹ « Patriotism and Production Go Hand in Hand Says Premier in Address Before Canadian Club », *The Morning Leader*, 3 octobre 1917, p. 11.

⁴² « Saskatchewan Greater Production Loan », *The Morning Leader*, 19 septembre 1917, p. 1 ; « Semaine des obligations du développement agricole de la Saskatchewan », *Le Patriote de l'Ouest*, 10 octobre 1917, p. 5.

⁴³ « Patriotism and Production Go Hand in Hand Says Premier in Address Before Canadian Club », *The Morning Leader*, 3 octobre 1917, p. 11.

⁴⁴ « Saskatchewan Greater Production Loan », *The Morning Leader*, 4 octobre 1917, p. 5.

⁴⁵ « Food Supplies Must Be Maintained », *The Daily News*, 4 octobre 1917, p. 8.

⁴⁶ « Your Duty to the Empire Is Plain », *The Chronicle*, 3 octobre 1917, p. 5.

monde rural ou tout simplement à titre personnel pour faire un placement financier.⁴⁷

Pour ce qui est des plus jeunes, dès 1916, des exemptions aux examens de fin d'année avaient pu être accordées pour les étudiants des *high schools* allant aider aux champs, ce qui fut d'ailleurs vivement critiqué par le président de l'Université de Saskatchewan.⁴⁸ Mais le débat fut encore plus vif quand, en 1917, le ministère de l'Éducation de la Saskatchewan permit aux écoliers des zones rurales de pouvoir s'absenter de l'école pour aller aider leurs parents aux champs. Pour ce faire, la modification de la section 6.2 de la loi sur la fréquentation de l'école autorisait un élève de zone rurale âgé d'au moins douze ans, à ne pas aller en classe si son aide était requise auprès de ses parents pour les aider aux travaux agricoles. Aucune durée d'absence n'était précisée, si ce n'était le temps requis à la ferme. La nécessité pour la province de garantir sa production agricole prévalait sur la formation des enfants, en temps de guerre.⁴⁹ Les chiffres du ministère de l'Éducation témoignent du nombre grandissant d'exemptions accordées en 1917-1918 pour permettre aux écoliers d'aider aux champs :

*The number of exemptions granted in 1918 was 85,662, an increase over 1917 of 63,728. This increase is largely (sic) due to the scarcity of labour in rural districts. Each case is dealt with by the board of trustees, but as they are as a rule themselves engaged in agriculture they naturally lend a sympathetic ear to the plea of shortage of farm help.*⁵⁰

Pour des députés saskatchewanais, l'idée que l'enfant sacrifie son temps à l'école pour favoriser le travail au champ, était inacceptable. Au Parlement de Regina, le débat porta sur l'impact de cette mesure et l'inégalité qu'elle créait pour les enfants des zones rurales qui, du fait de leur milieu social, seraient le

⁴⁷ « Saskatchewan Greater Production Loan », *The Morning Leader*, 20 septembre 1917, p. 5 et p.8.

⁴⁸ Saskatchewan Archives Board (Saskatoon), « Lettre du président de l'Université de Saskatchewan à Saskatoon, Dr Walter C. Murray, au Ministre de l'Éducation et Premier ministre William Martin », 12 avril 1918, Fonds W. M. Martin, Fonds M4, Dossier Martin I.45, Boîte *Education: Examinations, 1916-1921*, doc. 16 191.

⁴⁹ Saskatchewan, « An Act respecting School Attendance (Chapter 19, 10 mars 1917) », in *Statutes of the Province of Saskatchewan Passed in the Session of the Legislative Assembly Held in the Seventh Year of the Reign of His Majesty King George the Fifth Being the Sixth Session of the Third Legislature Begun and Holden at Regina on the Twenty-Fifth Day of January, 1917, and Closed by Prorogation on the Tenth Day of March 1917*, Regina, J. W. Reid, 1917, p. 235.

⁵⁰ Saskatchewan Department of Education, *Annual Report of the Department of Education of the Province of Saskatchewan 1918*, Regina, J. W. Reid, 1919, p. 16.

plus souvent absents des cours. Ceci aurait inévitablement des conséquences sur leur scolarité qui était de fait remise en cause par la guerre, en hypothéquant ainsi une partie de leur avenir. Le ministre de l'Agriculture, M. Motherwell, fut néanmoins en faveur de cette modification de la loi scolaire car, dans le contexte de l'effort de guerre agricole et des difficultés des agriculteurs à disposer de bras, elle permettait d'exploiter toutes les ressources disponibles dans la province.⁵¹ Dans cette approche, M. Motherwell était soutenu par le Premier ministre de la province, William Martin. Pour ce dernier, l'effort de guerre commandait de faire ce sacrifice à l'égard d'une partie de la jeunesse des zones rurales. C'est notamment ce qui ressort de l'une de ses lettres adressées à un citoyen qui déplorait cette situation :

*I have your letter of 26th February and am very glad to have your views with regard to the School Attendance Act and the matter of farm help. I may say that when this matter was dealt with by the House some days ago it was decided to put no limit upon the period of absence from school for farm labor. I do not like this myself as I think there should be some limit. At the same time in view of the scarcity of farm labor at the present time it may be just as well to have it this way in the meantime. At a later date the matter can be adjusted.*⁵²

Ce recours aux élèves était généralement bien perçu par la presse rurale en tant que réponse au problème de la main-d'œuvre agricole. De plus, tout à l'intérêt des agriculteurs, les enfants étaient une main-d'œuvre plus docile et surtout moins coûteuse.

À défaut de trouver suffisamment de bras pour les travaux des champs, en 1918, la Commission des vivres du Canada, établie cette même année pour gérer l'effort de guerre alimentaire canadien, distribua 1123 tracteurs à l'échelle du Canada, dont 382 allèrent à la Saskatchewan. 15 tracteurs de démonstrations furent également livrés dans les Prairies.⁵³ Au cours de 1918 toujours, la Commission s'arrangea pour répondre aux autres demandes en tracteurs (BRENNAN 1976 : 220). Avec cette campagne, il s'agissait d'amener les

⁵¹ « Should School Boys Be Taken For Farm Work? », *The Morning Leader*, 22 février 1917, p. 10.

⁵² Saskatchewan Archives Board (Saskatoon), « lettre de William Martin à R. H. Carter de Fort Qu'Appelle », 1^{er} mars 1917, Fonds W. M. Martin, Fonds M4, Dossier Martin I.1, Boîte *General Correspondence, 1916-1922* (n°1), chemise n°3, doc. 403.

⁵³ THOMSON Henry B. (1918), *Report of the Canada Food Board – 1918*, Ottawa, sans édition, p. 24. Pour les autres provinces, le nombre de tracteurs placés fut : 21 en Colombie-Britannique; 334 en Alberta; 149 au Manitoba; 5 au Nouveau-Brunswick; 14 en Nouvelle-Écosse; 6 à l'Île du Prince-Édouard.

Mourad DJEBABLA-BRUN

agriculteurs canadiens à augmenter leurs productions agricoles en s'appuyant sur des machines pour compenser le manque de main-d'œuvre.⁵⁴

Il convient enfin de souligner que dans le cas de la Saskatchewan, la campagne fédérale de surproduction se fit en partie au détriment des autochtones. Durant la Première Guerre mondiale, les autochtones canadiens firent montre de leur soutien à la Couronne britannique en contribuant à divers aspects de l'effort de guerre canadien. Ils participèrent à des levées de fonds pour la Croix Rouge et pour le Fonds patriotique canadien venant en aide aux familles de soldats. Certains se dirigèrent vers les usines de munitions en ville et d'autres fournirent des volontaires pour le Corps Expéditionnaire canadien comme le 107^e bataillon de l'Ontario ou le 191^e bataillon de l'Alberta (WINEGARD 2012). Il faut néanmoins remarquer que le port de l'uniforme par des autochtones ne se fit pas sans réticences et leur utilisation au combat était empreinte de bien des préjugés à leur égard.

Pour en revenir à la question qui nous concerne, en 1917, à l'exemple du reste du Canada, les autochtones répondirent à l'effort de guerre agricole du gouvernement fédéral. Le ministère des Affaires indiennes encadra cette mobilisation, comme le fit le ministère de l'Agriculture pour les agriculteurs canadiens, en les conseillant pour atteindre les objectifs de production assignés par Ottawa. En Alberta, la Nation Blood fut par exemple celle qui produisit le plus de blé que toutes les autres réserves indiennes au Canada durant le conflit (WINEGARD : 149).

Mais cela n'était pas assez. Le gouvernement canadien voulait exploiter l'ensemble des terres disponibles à l'agriculture pour répondre aux besoins en denrées de la Grande-Bretagne. Cela inclut les terres des réserves indiennes, même si ces dernières, au nom de traités remontant au XVIII^e et XIX^e siècles, avaient un statut particulier. L'effort de guerre « total » impliquant la mobilisation de l'ensemble des ressources nationales et, nonobstant les marques de soutien à l'effort de guerre de la part des autochtones, le gouvernement fédéral s'appropriä des parcelles de leurs réserves (WINEGARD : 147-152). En 1918, le Département des Affaires indiennes, par l'entremise de son représentant dans les Prairies, William Graham, permit aux résidents des réserves d'augmenter la surface des terres à cultiver, tandis que des lots de terres sur les réserves furent confiés, à terme fixé, à des agriculteurs non-autochtones pour y cultiver du blé.⁵⁵

⁵⁴ HOPKINS J. Castell (1919), *Canadian Annual Review*, 1918, Toronto, p. 503.

⁵⁵ Canada, Department of Agriculture, *The Agricultural Gazette*, vol. 5, n°8, août 1918, p. 814.

LA SASKATCHEWAN ET L'EFFORT DE GUERRE ALIMENTAIRE CANADIEN

Lors de débats à Ottawa sur cette question, Arthur Meighen, le ministre des Affaires indiennes fit remarquer qu'il n'y avait pas de mal à mettre en valeur les terres des réserves indiennes pour augmenter la production de blé, plutôt que de les laisser à des « chasseurs d'écureuils » (DAWSON 2001). Si peu de terres des réserves indiennes étaient jusque-là utilisées pour l'exploitation agricole, la coopération des autochtones était souhaitée pour tirer parti de chaque pouce du sol canadien.⁵⁶

En 1918, selon les chiffres du Surintendant Général du Département des Affaires indiennes, William Graham, sur les 21 000 acres supplémentaires mises en culture dans l'Ouest : 4 000 acres l'avaient été sur la réserve de Muscowpetung; 3 000 acres sur celle de Crooked Lakes; et 1 000 acres sur la réserve d'Assiniboine, toutes les trois en Saskatchewan. Les autres réserves où de nouvelles terres furent mises en culture étaient en Alberta. De plus, 15 000 acres de terres sur les réserves indiennes furent confiées à des personnes extérieures pour la culture de céréales. Alors qu'en 1917, les autochtones des Prairies avaient 40 000 acres cultivées, en 1918, ils en avaient 50 000.⁵⁷ Notons enfin que cette pratique d'expropriation des autochtones de terres transformées en parcelles agricoles, continua après le conflit quand il s'agit pour les autorités fédérales de fournir des terres aux vétérans de retour de la guerre, au nom de la politique du *Soldier Settlement Act* (WINEGARD : 149).

Dans l'ensemble, la guerre et les besoins en blé de la Grande-Bretagne donnèrent une plus grande visibilité aux députés de l'Ouest. Dans un contexte où l'effort de guerre agricole était promu par des politiques fédérales, et au regard des besoins des agriculteurs pour atteindre les objectifs assignés par le ministère fédéral de l'Agriculture, les Prairies firent prévaloir leur point de vue et leurs intérêts à Ottawa. Depuis l'Est, cette importance prise par les députés de l'Ouest au sein de l'enceinte parlementaire pouvait en irriter certains.⁵⁸ L'effort de guerre alimentaire braqua les projecteurs sur les Prairies, comme en témoigne l'élection fédérale et la composition du Gouvernement d'Union de 1917-1918 : Thomas Crerar, leader des agriculteurs du Manitoba et président du *Grain Growers' Grain Company* devint Ministre de l'Agriculture et J. A. Calder, homme politique de la Saskatchewan, intégra le gouvernement fédéral en occupant le ministère de la Colonisation et de l'Immigration (BROWN 1980 : 102). Pour le journal le *Morning Leader*, la mise en place d'un

⁵⁶ « Use Indian Land and Labour », *Food Bulletin*, n°11, 23 février 1918, p. 6.

⁵⁷ *Food Bulletin*, n°19, 18 October 1918, p. 19.

⁵⁸ « Encore le blé », *Le Devoir*, 29 avril 1916, p. 1.

Mourad DJEBABLA-BRUN

gouvernement d'Union était l'occasion de faire entendre la voix de l'Ouest, une voix devant soutenir l'effort de guerre : « *Standing united and firm we shall prevail; divided we fall and fail. Today "A Solid West" can control any Government that may be formed.*⁵⁹ »

Si le blé demeurait la céréale reine de la Saskatchewan avant-guerre, le gouvernement fédéral était en grande partie responsable de l'enfermement des Prairies dans une monoculture commerciale du blé durant les années de guerre, en vue de répondre aux besoins de la métropole (WAISER 2005 : 220-221). C'était sans compter la quête de profits qui amena bien des agriculteurs de l'Ouest à délaisser la polyculture pour se concentrer sur le blé à exporter outre-mer, pratiquant ainsi le « *cash grain farming* » (HERD 1978 : 46). Du point de vue des résultats, les récoltes de blé de 1915 furent historiques au Canada et particulièrement en Saskatchewan. Mais les années suivantes, à cause de la météo, du problème grandissant de la main-d'œuvre drainée par le recrutement, les usines de munitions, puis la conscription, les récoltes de blé furent en baisse. Seuls les cours importants de cette céréale permettaient de compenser les pertes.

Ce que l'étude de la Saskatchewan démontre, c'est comment, à partir d'un objectif supranational, celui de soutenir la métropole par l'envoi de blé, les autorités fédérales et provinciales surent mobiliser l'ensemble de la population civile en exploitant chaque élément de la force vive encore disponible au pays. La campagne de surproduction sut créer un lien de solidarité entre les villes et les campagnes, donnant un exemple précis de ce que pouvait être la « guerre totale » au Canada en 1914-1918 dans le cadre de la production agricole.

Bibliographie

BARNHART Gordon L. (2000), *"Peace, Progress and Prosperity". A Biography of Saskatchewan's First Premier, T. Walter Scott*, Regina, Canadian Plains Research Centre – University of Regina, 2000.

⁵⁹ « "A Solid West" Will Be the Salvation of Canada », *The Morning Leader*, 6 août 1917, p. 4 ; « Saskatchewan's Opportunity », *The Morning Leader*, 7 août 1917, p. 4 ; « Western Liberalism Patriotic Not Partisan », *The Morning Leader*, 10 août 1917, p. 4.

- BARNETT, L. Margaret (1985), *British Food Policy during the First World War*, USA, Allen and Unwin.
- BRENNAN James William (1976), *A Political History of Saskatchewan, 1905-1929*, Edmonton, Thesis (PhD), University of Alberta.
- BROWN Robert Craig (1980), *Robert Laird Borden. A Biography. Volume II: 1914-1937*, Toronto, MacMillan of Canada.
- DANYSK, Cecilia (1995), *Hired Hands: Labour and the Development of Prairie Agriculture, 1880-1930*, Toronto, McClelland and Stewart.
- DJEBABLA-BRUN, Mourad (2015), *Combattre avec les vivres : l'effort de guerre alimentaire canadien en 1914-1918*, Québec, Septentrion.
- (2014), « Historiographie francophone de la Première Guerre mondiale : écrire la Grande Guerre de 1914-1918 en français au Canada et au Québec », *Canadian Historical Review*, 95, 3, p. 407-416.
- (2008), *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918 : les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- DAWSON Bruce W. (2001), *"Better Than A Few Squirrels": The Greater Production Campaign on The First Nations Reserves of the Canadian Prairies*, Saskatoon, Thesis (M. A.), University of Saskatchewan, 140 p.
- NELLS H. V. (2005), *Une brève histoire du Canada*, Montréal, Fides.
- NICHOLSON, G. W. L. (1963), *Le Corps Expéditionnaire canadien. 1914-1919*, Ottawa, R. Duhamel – Imp. De la Reine.
- OFFER, Avner (1989), *The First World War: An Agrarian Interpretation*, Grande-Bretagne, Oxford University Press.
- ROUSSEAU Frédéric (2006), *La Grande Guerre en tant qu'expérience sociale*, Paris, Ellipses.
- ROY Caroline (1995), *La Ligue des Ménagères de Québec. 1917-1924*, Montréal, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- STACEY Joanne Barker (2003), *"Save Today What Our Allies Need Tomorrow": Food Regulation in Canada during the First World War*, Ottawa, Thesis (M. A.), Carleton University.
- THOMPSON, John Herd (1978), *The Harvests of War. The Prairie West, 1914-1918*, Toronto, McClelland & Stewart.

Mourad DJEBABLA-BRUN

TROWBRIDGE Robert W. (1966), *War Time Rural Discontent and the Rise of the United Farmers of Ontario. 1914-1919*, Canada, Thesis (M. A.), University of Waterloo.

VAN EMDEN Richard and Steven HUMPHRIES (2004), *All Quiet on the Home Front. An Oral History of Life in Britain during the First World War*, London, Headline, (2003)

WAISER Bill (2005), *Saskatchewan. A New History*, Calgary, Fith House.

WILSON Barbara M., (1977), *Ontario and the First World War. 1914-1918. A Collection of Documents*, Toronto, Champlain Society.

WINEGARD, Timothy C. (2012), *For King and Kanata. Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg, University of Manitoba Press.